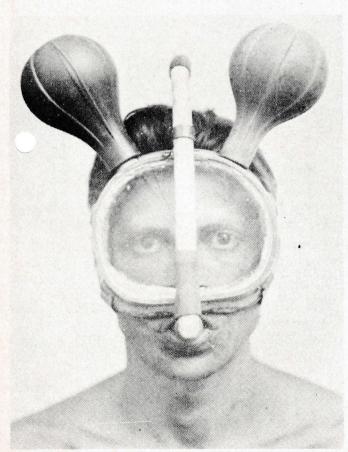
## Actual de journal de Commande de la commande de la

## PORTRAIT

## ROGER PULVÉNIS « PÈRE » DE LA CHASSE SOUS-MARINE



Un masque inoubliable...: inventé par Roger Pulvénis pour ses premières chasses sous l'eau!

La mémoire est un art difficile. Qui se souvient du jour où, pour la première fois, un homme plongea, nu, pour capturer un poisson à l'aide d'une longue lance de bois? Tenants d'un tournoi médiéval insolite, les Polynésiens et les Orientaux perpétuaient ce geste si beau et si difficile bien avant le début du siècle. Le français Beuchat, l'autrichien Hass et l'américain Gilpatric suivirent le sillage de ces preux d'un autre type et à jamais anonymes. Par contre, le premier chasseur sous-marin est connu ! Celui qui lança la première flèche à distance grâce à un appareil propulsif s'appelle Roger Pulvénis, âgé aujourd'hui de 81 ans, le regard vif et le souvenir précis. C'est bien à Nice, au creux de la baie des Anges que la chasse sous-marine est née.

Roger Pulvénis nait en 1906 à l'île Maurice, ou il passe son enfance. Encore adolescent, il revient en France avec sa famille qui s'installe à Fontenay-sous-Bois. Mais pour lui

et pour ses trois frères, le « choc » climatique de la banlieue parisienne est trop important, après plusieurs années d'océan Indien. Aussi les Pulvénis émigrent-ils à Nice où ils trouvent domicile avenue de la Lanterne.

A cette époque, le mot chasse sous-marine n'existe pas en France. Les trois frères, Raymond, Paul et Edmond, suivant leur destin, s'installent un peu partout dans le pays. Roger, lui, reste à Nice

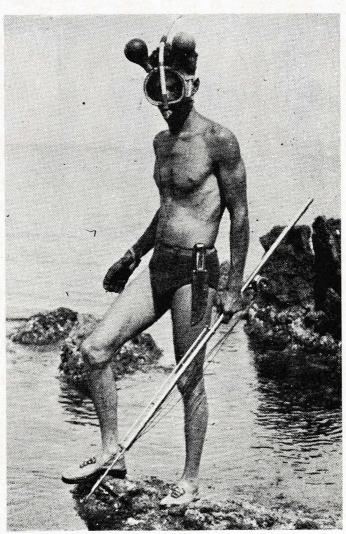
En 1930, au cœur de l'été provençal, il effectue avec des amis une croisière à bord du bateau familial. A Port Cros. rencontre avec un autre bateau dont le propriétaire possède, dans un équipement, une paire de lunette orbitaires destinées à la soudure et qui ont l'air assez étanches. Par jeu, Roger les met et se jette à l'eau. Sous ses pieds, une colonie de sars semble jouer devant un trou, à quelques mètres de la surface. Les poissons manifestent à son approche une superbe indifférence.

Rentré à Nice, il n'a qu'une idée en tête: retrouver la

même émotion qui, brusquement l'a étreint à Port-Cros. Il se bricole une paire de lunettes et se met à l'eau au lieu-dit la Californie. Là, des mulets et des loups déambulent et viennent à le toucher, intrigués par cet animal étrange et maladroit. Pour Roger, une question, une seule: comment faire pour parvenir à capturer un de ces poissons? Lancer un projectile sous l'eau? Une flèche, par exemple? Pourquoi pas, mais de quelle manière? Pressenti, un voisin ingénieur des arts et métiers répond doctement: «Impossible, cher ami, l'eau étant incompressible, aucune arme de jet ne peut y être efficace ».

Loin de se contenter d'un tel verdict, le jeune Pulvénis trouve un début de solution. Il achète un pistolet à ressort Eureka et en dote la flèche d'une pointe métallique. Bien décidé à donner l'assaut aux mulets de la Californie, il se remet à l'eau, voit les poissons, tend le bras, tire... pour constater que la petite flèche en bois remonte aussitôt, sans inquiéter les mulets. Fin de l'expérience! Le pistolet est alors abandonné pour une pompe à vélo équipée d'un ressort et d'une flèche en acier. Mais, au premier tir, la puissance du ressort est telle que la partie avant de la pompe est arrachée. Les poissons en sont quitte pour un début de frayeur. Roger s'obstine, bricole une autre pompe, en renforce la tête. Après quelques tirs, c'est le miracle: un mulet de dix centimètres se retrouve épinglé sur la flèche. « C'était devant l'hôtel Provençal », précise Roger qui, sans le savoir, réalisait ce jour là le premier geste de chasseur sousmarin au monde, il y a 57 ans de cela.

Désormais le virus est contracté. Au fil des mois. Roger dessine et fabrique un fusil à ressort fait d'un long tube de cuivre, dépourvu de poignée mais doté d'un astucieux système de gachette. La propulsion de la flèche de 90 cm est assurée par un ressort à boudin en acier inoxydable. Progrês remarquable: la flèche est retenue



A la main de son inventeur. l'un des tout premiers fusils sous-marins.

par une cordelette dont les 15 mètres sont enroulés sur un moulinet fixé à l'arrière de l'arme. Dans la foulée trois autres fusils identiques sont fabriqués pour les frères. L'été, les quatre garçons paretent en bateau à destination des îles de Lérins, de Saint-Raphaël et de Port-Cros. Des territoires de chasse étendus et totalement vierges s'offrent à eux. Le soir, le bateau mouille dans une crique et le camp est installé sur une plage parmi les senteurs d'essences surchauffées, tandis que, déjà, un feu de bois crépite pour recevoir les prises à peine vidées.

A cette époque, les frères Pulvénis n'ont qu'un équipement très dépouillé. Outre le fusil et les lunettes, ils utilisent pour respirer un morceau de tuyau d'arrosage recourbé et retenu à la sangle des lunettes par une simple ficelle. De solides espadrilles complètent cet attirail pour pouvoir prendre pied à terre et déposer chaque prise dans les rochers l'accrochepoisson n'existant pas encore. Roger et ses frères ont eux aussi entendu parler des palmes inventées par De Corlieu. Mais ce progrès technique ne les séduit pas d'emblée. Sur les indications de Roger, Raymond écrira le tout premier livre consacré à la chasse sous-marine et dans lequel on peut lire, page 34: «...On trouve aussi dans le commerce des chaussures spéciales formées d'une grande palme quadrangulaire. Je les trouve pour ma part d'un intérêt très relatif et en tout cas certainement encombrantes à traîner dans les ro-

chers. » Avec les ans, les lunettes sont remplacées par le masque. Sur un magazine, Roger Pulvénis tombe sur une photo montrant des pêcheuses de perles japonaises équipées d'une sorte de masque dont la jupe est en... bambou. Reprenant l'idée, il fabrique un premier masque en cuivre avec un bourrelet d'étanchéité sur le rebord. Pour vaincre l'écrasement dû à la pression, deux volumineuses poires en caoutchouc sont fixées sur la jupe. De son côté, le tuyau d'arrosage est muni d'un embouchoir anatr mique qui supprime le crampes de mâchoires. Un jour, alors qu'ils regardent au cinéma un film dont la vedette est un ieune premier du nom de Gary Cooper, les Pulvénis profitent de l'entracte pour bavarder au sujet de ce «tube» au nom peu flatteur qui pourrait, par exemple, s'appeler... tuba... pourquoi pas? C'est exactement de là que vient ce petit mot aujourd'hui connu de tous les chasseurs et les plongeurs.

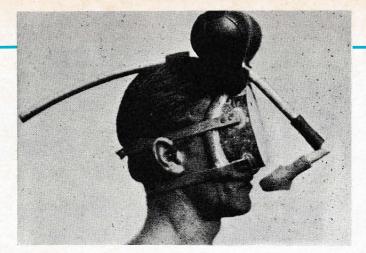
Côté technique, les poissons de cet âge d'or sont loin d'avoir acquis leur méfiance d'aujourd'hui. Raymond n'écrit-il pas: «...il arrive souvent que (le poisson) après avoir parcouru quelques mètres en manifestant de la crainte, semblant oublier poursuivant, reprenne son train normal ou même s'arrête pour saisir tranquillement une proie ». Pourtant, très vite, les réactions de chaque espèce apparaissent face au danger et les quatre chasseurs mettent au point des tactiques nées de leurs observations. Un soir, alors qu'il s'obstine à poursuivre des mulets nettement plus farouches que les premiers rencontrés, Roger enrage et, de colère, frappe la surface de l'eau du plat de la main... pour constater que les poissons se précipitent, et que leur capture devient facile. La technique du bruit en surface pour « enraguer » le poisson sera reprise avec succès et encore utilisée aujourd'hui. Sars, loups, mérous... chaque pêche se solde par des résultats spectaculaires. Le plus



drôle, s'exclame Pulvénis, c'est quand des gens nous voyaient sortir de l'eau avec nos poissons. En un instant, nous étions au centre d'un attroupement

Désormais les Pulvénis ne sont plus seuls. Les passionnés de chasse sousmarine voient leurs rangs grossir à vue d'œil. A Nice. un Russe, Alec Kramarenko fabrique et commercialise un fusil directement inspiré de celui de Roger. Aux côtés des Forjot et autres Gilpatric, arrivent d'autres pionniers, illustres inconnus ou non ratta 'és à jamais à la saga de I'mme sous la mer: Beuchat, Cavalero, Cousteau, Dumas, Tailliez, Doukan, Isv Schwartz, etc.

En 1939, Roger Pulvénis fonde la Fédération Nationale de Pêche à la Nage à la Foene. L'année suivante, il crée la société Watersport qui fabrique des masques, des



Le premier tube à respirirer qui deviendra tuba.

palmes, des tubas et, bien sûr, le fusil à ressort. Mais dès les premiers mois de la guerre, les Allemands interdisent la fabrication de ce fusil, jugé dangereux dans des mains ennemies, d'autant plus qu'il s'agit d'une arme silencieuse!

A la fin des hostilités, les activités de Watersport reprennent. Principal fournisseur de caoutchouc pour les masques, Dunlop récupère toutes les gommes disponibles, noires, rouges, vertes... Pulvénis est bien obligé de faire avec ces matières premières, en ces temps de pénurie et pendant quelque temps Watersport produit une gamme saisissante de modèles très « patchwork »

Puis, Roger abandonne progressivement la chasse pour la plongée, avant de reprendre une retraite méritée, tandis que Watersport cesse ses activités en 1976.

C'est précisément pour que

ce passé si proche et déjà en train de s'éloigner ne tombe pas dans l'oubli qu'une association vient d'être créé à Nice, sous la présidence de Roger Pulvénis lui-même et dont le secrétaire est Henri Le Targat. C'est l'AMPAM (Association des amis du musée de la plongée dans les Alpes Maritimes). Son but est de réunir le maximum d'équipements de chasse et de plongée de la belle époque, ainsi qu'une véritable mémoire collective, grâce aux témoignages de personnes encore vivantes. Le souhait de l'AMPAM est de pouvoir disposer un jour d'un musée ou tout ce matériel sera exposé. Une manière efficace de se souvenir.

Patrick Mouton

AMPAM, 3, rue Martin Seytour, 06000 Nice.